

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 384. Paris, Lundi 25 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

384. Paris, Lundi 25 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#), [Vie domestique \(Dorothee\)](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1840-05-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai passé toute la journée hier malade et couchée. Je crains qu'aujourd'hui ne vaillasse pas mieux. J'ai les nerfs et la bile en mouvement. Mes jambes ne me portent pas.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 448/150

Information générales

Langue Français

Cote1057/1058, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
384. Paris, lundi le 25 mai 1840

J'ai passé toute la journée hier, malade et couchée. Je crains qu'aujourd'hui ne vaille pas mieux. J'ai les nerfs et la bile en mouvements. Mes jambes ne me portent pas. Tout cela ensemble me fait pleurer quoique j'aie le coeur heureux. Oui heureux, vos lettres me soutiennent, me donnent de la joie, que deviendrais-je sans elle, sans vous. Je n'ai que vous. Mais vous c'est tout, tout, c'est si beau, et si doux. Oui, je veux avoir une foi immense, je veux remercier Dieu tous les jours de ce qu'il m'a donné, ne m'abandonnez jamais.

Je n'ai vu hier qu'Appony le prince Paul, et Pogenpohl. J'ai employé celui-ci dans les derniers temps à mettre en ordre mes papiers ; il a beaucoup d'intelligence pour cela. C'est Matonchewitz qui lui donne le plus de travail, pas de dates c'est horrible. Alors, il faut lui rappeler l'histoire, et c'est laborieux. Je l'emploie aussi à mes affaires, il faut de nouveau pleins pouvoirs, des tracasseries de détail. Cela ne finira jamais. Je ne vous en ai pas parlé, c'est trop ennuyeux.

Appony me portait la relation de la noce. L'Impératrice a habillé ma nièce. L'Empereur l'a conduite à l'autel. Toute la famille impériale était à la chapelle. De là, dans les appartements de l'Impératrice, les accolades et les santés. Et puis l'Empereur les a menés à l'église Catholique. Il les a ensuite reçus dans l'autichambre de leur appartement ment, avec toutes les, j'allais dire bouffonneries des usages russes. L'Empereur avait mis ce jour là l'uniforme autrichien et l'ordre d'Autriche, enfin il n'aurait pu mieux faire pour un archiduc. Il a fait cadeau ma nièce d'une superbe parure en diamants. Les voilà comblés, et j'espère heureux.

Politiquement Appony avait peu à me dire. Il se loue beaucoup des manières polies de Thiers. Le prince Paul n'avait point de nouvelles. Il me dit seulement qu'il s'agit de quelque affaire semblable à celle de Fabricius qu'il croit qui se rattache aux prisonniers de Bourges, car prisonniers est le mot aujourd'hui. Thiers les a nommés comme cela en causant avec le prince. Je n'en ai plus entendu parler de longtemps. Mais je vois Brignoles d'assez mauvaise humeur en général. Mad. de Castellane est très malade, M. Molé en est même inquiet.

Mon fils sera ici jeudi j'espère. Il ne fera pas de retard pour moi, je compte toujours partir Samedi le 13. Le cœur me bat quand j'y pense. Ah qu'il me bat souvent. Je trouve le ciel gris. J'ai dans l'âme du bonheur et de l'angoisse. Ma santé est si misérable ! Il me semble quelque fois que je vais finir. J'ai tort de vous dire cela, mais vous traitez cela de bêtises. Si je restais calme, tranquille, heureuse, pendant quelques jours, cela me ferait du bien. Mais je n'ai jamais ce calme. Quinze jours ne s'écoulaient jamais sans une secousse. Et chaque secousse me trouve plus faible. Ah, il n'y a que vous pour me soutenir ! Votre puissante voix, votre regard, quand retrouverai-je cela ?

J'aime les Américains. Je vous remercie de ce que vous me redites. Le Roi de Hanôvre me mande vos succès à Londres, Il me dit que c'est un suffrage général. Vous ne savez pas comme cela me donne de l'orgueil ! Je crois que vous pouvez accepter Lady Kerrison, c'est la mère de Lady Mahon, du moins je le crois, demandez. Elle est soeur d'Ellice. Je me suis levée très tard, ayant très mal dormi. Il est midi, je n'ai pas encore songé à ma toilette.

Adieu. Adieu. Quel plaisir quand nous ne l'écrivons plus. Adieu.
L'auteur des biographies est un nommé Loménie, très jeune et qui ne connaît l'original d'aucun des portraits qu'il trace. Adieu, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 384. Paris, Lundi 25 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1840-05-25.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/376>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 25 mai 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

384/ Paris le mardi le 25 mai 1840. ¹⁸⁵²

j'ai passé toute la journée hier
malade et couché. j'aurais
pu aujourd'hui me vailler par ménage
j'ai la certitude de la bête de mon
: vents. une jambe me me portait
par. tout cela ensemble me fait
pleurer depuis j'ai le jour hier
oui le vent, en l'air au tout
me donne de la joie. que devrais-je
si sans elle, sans vous. si c'est
que vous! mais vous c'est tout,
tout. c'est si beau, et si doux.
oui, si vous aviez une tri
si vous saviez bien tout le jour
de ce qu'il m'a donné. me si
doux jamais.
si c'est si bien que hier j'ai
le premier sac, 2 bagues.

en amp
cas primis
Thier
ula en
j'ai
de l'orgueil
d'afin
s'écrit
et l'ai
et vous.
j'espère
à pare
partie
ce bas
la fin
rien le
l'écrit
ma
! il me

j'ai employé celui-ci dans les derniers
temps à mettre en ordre mes papiers;
il a beaucoup d'intelligence pour
cela, c'est un matoulin qui
lui donne le plus de travail, par
ce qu'il est si horrible; alors il
fait le rappel de l'histoire, de l'histoire
laborieuse. Le l'employé aussi
à mes affaires, il faut de beaucoup
plus souvent. On trouve de
détails. cela ne finira jamais. Je
ne vous en ai pas parlé, c'est trop
commode.

Après que vous portait la relation
de la cause. l'inspiration habile
maison. l'empereur l'a conduit
à l'autel. toute la famille impériale
était à la chapelle. de là dans
un appartement de l'empereur. les autres
et les autres. Et puis l'empereur

les a
il les
l'autre
meurt
dein, de
l'empereur
l'uniforme
d'autre
qui me
architecte
me a
parce
c'est
pale
jeu a
beau
de l'empereur
le pre
de son
qui il
meurt

...les de...
...papier;
...pour
...qui
...par
...il
...est
...aussi
...de...
...de
...si, c'est trop
...la relation
...habile
...à conduire
...dans
...le...
...Empereur

En arrivant à l'Empire Catholique.
il les a revêtus de ses
l'autorité de ses appa-
rents avec toute la
des, souffrance de ces
l'Empereur avait une ceigne
l'uniforme autrichien et l'ordre
d'autorité, enfin il n'aurait
pu mieux faire pour un
archiduc. il a fait cadeau
ma main d'une superbe
par ses médailles. Le vide
oublié, il n'y a rien
politeusement approuvé
pour un vide. il est
beaucoup de mains polie
de Dieu.
Le premier Saul n'avait point
de nouvelles. il me dit
si il s'agit de quelque chose
semblable à celle de Fabrice

ju' il eoit jute raltatu aap
proumis d'edouper, cas p'rimis
et le mot aujourd'hui. Thier
lu a nouven; eorum ala en
causait avec le p'rieur. j'ai
ai plus entendu parler de l'opinion
mais j'eri d'origine d'après
mauvais heuere en p'lieur.
Madame de Castellau est la
malade, M. Mal' en est un
inquiet.

mon fils va en jeudi j'espère
il est par de retard pour
moi, j'espère toujours parties
samedi le 13. le fœus est hat
peu j'y pense. ah ju' il
est hat souent! je t'oum le
ciel gris. j'ai daut'avec de
bruttes et d'angoisse. ma
saut'aher rissables! il me

384/

j'ai pu
malade
ju' au je
j'ai la
: un
per. la
pluie
oui l'ent
un d'ou
je saur
qu'on
tout. c
oui, si
je t'ou
de upe
d'ou
je c
l'opinion

1857 3

semblable qu'un poir jusqu'à son
 fruit. j'ai tort de vous dire
 cela, mais c'est tout ce que
 j'ai dit. Si je restais calmer,
 tranquille, heureux, je ne dirais
 rien de plus, cela suffirait
 du bien. Mais si je n'ai jamais
 eu cela. Je n'ai jamais eu
 j'oublie, jamais tant en
 temps. et chaque temps
 est un peu plus faible. et
 il n'y a que moi pour en
 sentir! votre présence, votre
 votre regard, quand vous me
 si elle?

j'aimais la commission, si vous
 m'avez dit de ce que vous en
 redites. et si de nouveau
 me mandez vos lettres à Londres

9

8

il me dit que c'est un soufflet
jaune; vous avez peut-être
cela en deux de l'original!

Je vous prie de me prêter
Lady Kerriou, c'est la copie de
Lady Makon, de la copie de la
copie, demandez. Elle est sous
d'Ellie.

Je vous prie de me prêter
trois autres copies. il est écrit, je
vous prie de me prêter
trois autres copies. adieu, adieu. Quel
plaisir j'aurais de vous voir
plus! adieu.

L'autre de la biographie est en
cette copie, trois autres
copies en conserve l'original
d'un des portraits qui est sous
adieu, adieu.